Das Haus der Krankheiten
Midwoch.

Mitwoch – Freitag

Ein Meisterschuss.

„Sehen Sie mir in die Augen", sagte Doktor Mortimer. Aber meine Augen glitten zur Seite, nach links, mehr nach links, dann blieben sie stehen und fingen an, starr zu werden. Wie an Fäden gezogen lief mein Blick in die Ferne, in die linke Ferne, über den kahlen Baum am Horizont und etwas weiter über diesen Baum, schon im weisslichen Himmel, blieb mein Blick stehen.

„Sie sollen versuchen, mir in die Augen zu sehen" sagte Dr. Mortimmer und „mühsam zog ich meinen langen, fernen Blick zurück, wie langsam das ging – bis ich wieder vor Doktor Mortimmers Augen angelangt war. Aber da schlossen sich meine Augen vor Müdigkeit.

Dr. Mortimmer hob erst das eine meiner Augenlider und dann das andere. Er blickte hinein. "Ein Meisterschuss," sagte er traurig aber mit Bewunderung.

Die beiden Herzen in Ihren Augen sind mitten durch die Brust geschossen. Das war "ein Meisterschuss." – Es war mir gleichgültig, dass dies passiert war. Mir war jetzt alles gleichgültig, wenn man mich nur nach links, ja, da hinüber, nach links, bis zu dem hintersten Baum, bis in den weisslichen abendlichen Himmel blicken liess. Da hinten legten sich meine Augen mit offenen Augen zur Ruhe. (Ich hatte ja nicht einmal gewusst, dass Augen Herzen besitzen.) Meine Schienen kreisen zu gebrauchen, so hartnäckig fanden sie ihren Weg in das Licht dahinten, weit dahinten, links, als wäre dieses Licht die schönste für die bereite Wiege.

„Natürlich muss er zwei Waffen gehabt haben" sagte Dr. Mortimmer. „Man kann nicht mit einer Waffe – – oder doch, wenn man zweimal schiesst, geht es auch mit einer Waffe. Aber nein, es müssen doch zwei Waffen gewesen sein. So er hat er da gestanden, in jeder Hand eine, mit jeder in ein Auge gezielt u. zu gleicher Zeit abgedrückt. Das ist ein Kunststück." Ich hörte nicht aufmerksam zu, was Dr. Mortimmer sagte, ich stellte auch nicht einmal die Frage, ob es eine

Gefährliche Verletzung wäre. Schmerzen spürte ich nicht. Wenn mich nur keiner in meiner Blickrichtungstütte. Darum war ich am meisten besorgt: allein Neue Blickrichtung war von grosser Wichtigkeit für mich, die würde ich allen Leuten gegenüber verteidigen, so müde ich mich auch fühlte.

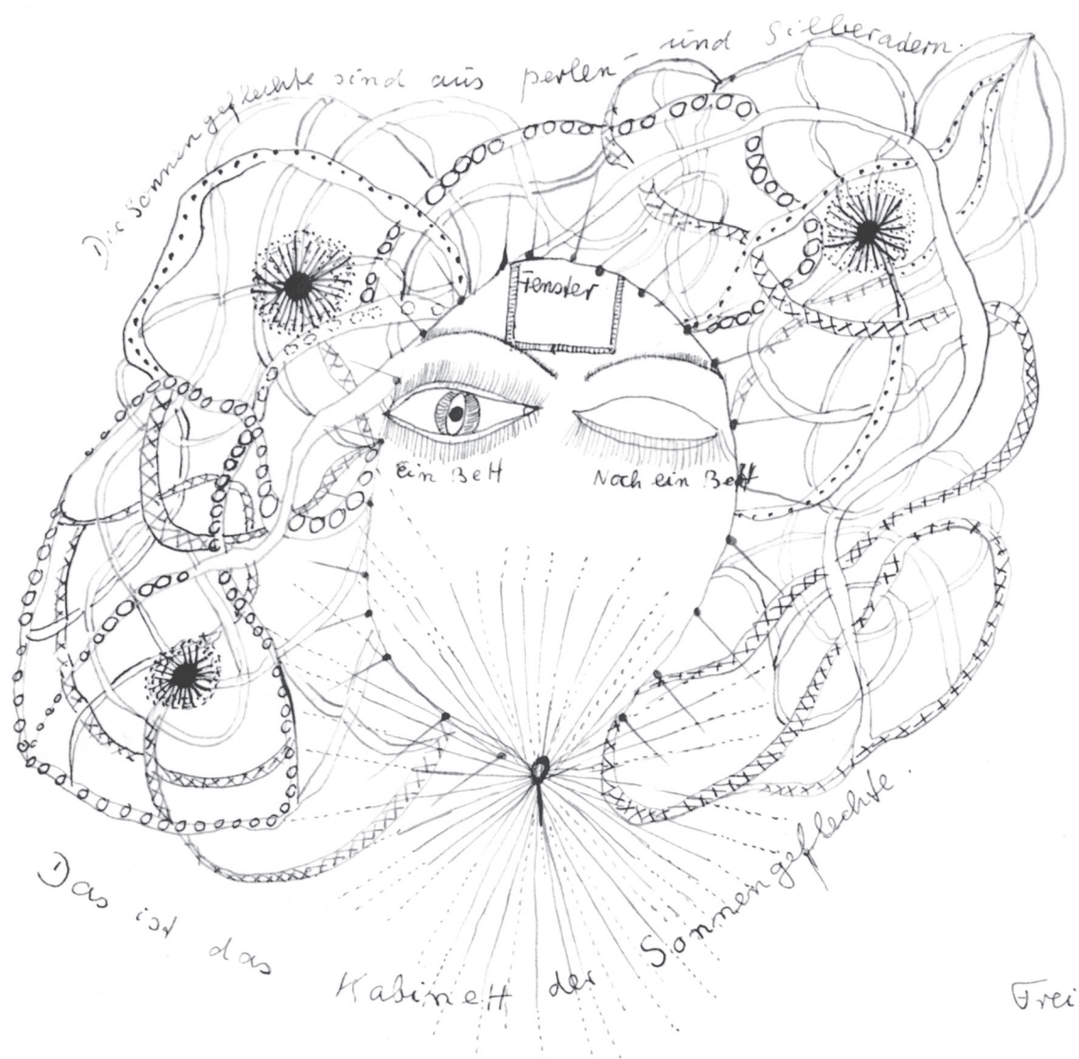
„Sie lassen mir nicht einmal zu" sagte Doktor Martimmer, „ich sagte oben, dass eine Operation möglich ist, aber nicht ohne Gefahr."

"Ist doch alles in Ordnung", sagte ich, „ich habe keine Schmerzen, ausserdem können Augen auch ohne Herzen leben?"

"Aber man muss wenigstens die toten Herzen herausnehmen, sonst fangen sie an zu faulen. Sehen Sie mir also i- die Augen."

Er war schrecklich mit diesem ewigen "Sehen Sie mir i- die Augen" — wenn er wüsste was das für eine Mühe, die Augen von dort links, hin — fern fortzunehmen .... ich versuchte es noch einmal und als ich beinahe so weit war, ihm anzusehen, fielen meine Augen wieder aus Erschöpfung zu. Dr. Martimmer hob die Augenlider und blickte in meine Augen. „Das ist doch nicht möglich", sagte er erschrocken: „Herzförmiger Einschuss, herzförmiger Ausschuss — sonst nichts. Das ist ein Meisterschuss. Er hat ihnen nicht das Herz im Auge durch die Brust geschossen, nein, er hat mit seinen Schüssen die Herzen aus deren Augen einfach herausgeblasen. Herzförmiger Einschuss, herzförmiger Ausschuss —"

Dr. Martimmer liess meine Augenlider los und ich blieb mit geschlossenen Augen sitzen und hoffte darauf, dass er aufhören würde, sich zu wundern. Aber er ärgerte sich zu sehr. „Da sitzt man den ganzen Tag im Wachtturm und passt auf die Feinde auf. Ich habe nicht einmal ei-



Freitag

ILLUSTRATIONS

1 *La maison des maladies*
2 *Plan de la maison des maladies*
3 *Un coup de maître*
4 *Le cabinet des plexus solaires*
5 *Visions dans la voûte de la tête*
6 *La nouvelle direction du regard*
7 *Mon ennemi mortel*
8 *Magie noire*
9 *Les chambres des mains*
10 *La voûte de la tête*
11 *Gros plan du complexe dermique*
12 *Coup d'œil par le trou de la serrure*
13 *Un mirage*
14 *Dans le tourbillon*
15 *Portrait d'une insinuation*
16 *Deuxième portrait*
17 *La chambre interdite*

TEXTES

1 *Un coup de maître*
2 *L'ennemi mortel*
3 *Les piégeurs*
4 *Le couteau dans le cœur*
5 *Chambres interdites*
6 *Observations diverses*
7 *Secrets*
8 *Notes de travail concernant ce livre*
9 *Une conversation instructive*
10 *La dernière aventure*

UN COUP DE MAÎTRE

de mercredi à vendredi

«Regardez-moi dans les yeux», dit le docteur Mortimer. Mes yeux cependant glissaient de côté, à gauche, encore plus à gauche. Puis ils s'arrêtèrent et devinrent fixes. Comme tiré par des fils, mon regard se porta vers le lointain, vers le lointain de gauche, au-dessus du petit arbre à l'horizon; et un peu plus loin au-dessus de cet arbre, déjà dans le ciel blanc, mon regard s'arrêta. «Essayez de me regarder dans les yeux», dit le docteur Mortimer, et ce n'est qu'à grand-peine que je ramenai mon long, mon lointain regard — comme ce fut lent! — jusqu'à ce que je fusse revenue devant les yeux du docteur Mortimer. Mais alors mes yeux se fermèrent de fatigue. Le docteur Mortimer souleva l'une puis l'autre de mes paupières. «Un coup de maître, dit-il, d'un ton triste mais admiratif. Les cœurs de vos yeux ont été atteints en plein milieu. Ça a été un coup de maître.»

Il m'était indifférent que cela fût arrivé. Tout maintenant m'était indifférent pourvu qu'on me laissât regarder à gauche, oui, là-bas à gauche jusqu'à l'arbre le plus lointain, jusque dans le ciel blanc du soir. Là, au fond, mes yeux se couchaient les yeux grands ouverts (je n'avais même pas su que les yeux avaient des cœurs). Les miens paraissaient n'en avoir pas besoin tant ils s'acharnaient à trouver leur chemin dans la lumière, là-bas au fond, loin au fond, à gauche, comme si cette lumière était le plus beau berceau qui leur fût préparé.

«Naturellement il a dû se servir de deux armes, dit le docteur Mortimer. On ne peut pas avec une seule — à moins de tirer deux fois avec la même. Mais non! Il a fallu qu'il ait deux armes. Il a dû se tenir ici, une dans chaque main, viser un œil avec chacune d'elles et appuyer sur les gâchettes en même temps. C'est un tour de force.»

Je ne prêtais pas attention à ce que disait le docteur Mortimer. Je ne posais même pas la question de savoir si la blessure était dangereuse. Je ne sentais aucune douleur. Pourvu que personne ne vînt déranger la nouvelle direction de mon regard. C'est cela qui me préoccupait le plus. La nouvelle direction de mon regard était pour moi d'une grande importance ; c'est elle que je devais défendre contre tous, aussi fatiguée que je fusse.

« Vous ne m'écoutez même pas, dit le docteur Mortimer. Je venais de vous dire qu'une opération est possible, mais qu'elle n'est pas sans danger.

— Mais tout va bien pourtant, dis-je. Je n'ai pas de douleur. Apparemment les yeux peuvent vivre, même privés de cœur. — Mais encore faut-il en extraire les cœurs morts, sinon ils vont pourrir. Regardez-moi donc dans les yeux. » Il était effrayant avec son éternel « regardez-moi dans les yeux ». S'il avait su quel effort c'était pour moi d'arracher mes yeux du fond, là-bas, à gauche, loin, loin. J'essayais encore une fois, et alors que j'étais presque parvenue à le regarder, mes yeux, à nouveau, se fermèrent épuisés. Le docteur Mortimer souleva mes paupières et scruta mes yeux. « Mais ce n'est pas possible, dit-il effrayé. Une plaie en forme de cœur à l'entrée de la balle et une plaie en forme de cœur à la sortie. Sinon rien. C'est un coup de maître ! Il n'a pas atteint le cœur de l'œil en plein milieu, non ! Le souffle de ses coups a simplement arraché les cœurs de vos yeux. En forme de cœur à l'entrée, en forme de cœur à la sortie. »

Le docteur Mortimer abaissa mes paupières et je restai assise, les yeux fermés, espérant après cela qu'il cesserait de s'étonner. Mais il était trop fâché. « Alors on reste tout le jour dans le donjon à guetter l'ennemi. Je n'ai pas entendu une seule détonation. Et vous ? — Moi ? Je n'ai rien entendu. Hier j'ai été seulement très fatiguée à un moment où je ne le suis jamais autrement. Mais je déteste les opérations. Laissez les choses comme elles sont. Je m'habituerai vite à la nouvelle direction de mon regard. — Je ne saurais conseiller une opération, bien que depuis hier il y a deux cœurs d'œil sur la glace, dit le docteur Mortimer. Cela pourrait provoquer des troubles visuels et, en ce qui concerne l'expression de vos yeux, personne ne pourrait la reconnaître. Ne souffrez-vous pas de troubles visuels ? » Je secouai la tête et fixai mon regard sur la clarté là-bas, à gauche, que mes yeux suçaient comme un aliment.

« Avez-vous le courage de supporter toute la vérité ? me demanda le docteur Mortimer, en essayant vraiment de me regarder dans les yeux. — Je préférerais dormir », répondis-je. Je pensais à la chambre où j'allais passer la nuit. Je réfléchissais à la difficulté que j'aurais à arriver jusqu'à l'une des chambres. Chaque pas, rien que d'y penser… quel travail !

Je me disais qu'il serait triste que pas un homme n'agît pour moi et n'arrangeât mes affaires comme je me le représentais. « La vérité, dit le docteur Mortimer sur un ton ému, c'est que le maître tireur est maintenant en possession des cœurs de vos yeux et qu'il est bien possible qu'ils soient intacts et vivants. C'est toute la vérité, l'amère vérité. » À peine pouvais-je l'écouter tant me répugnait son ton pastoral. Voulait-il m'empoisonner la vie ? En tant que médecin son devoir aurait été pourtant de me redonner du courage. Mais il en était toujours ainsi avec lui. Tout le temps que je pensais il se tenait dans son donjon, attendant l'attaque de l'ennemi. Il prétendait qu'il y était pour me protéger personnellement, mais je n'ai jamais eu l'impression qu'il pouvait réellement me défendre des ennemis. Il me causait, par son éternelle attente d'une attaque, plus de soucis qu'il ne me rassurait. Si seulement je n'étais jamais venue dans la maison des maladies.

Depuis combien de temps déjà étais-je ici ? Qui donc était celui qui m'y tenait enfermée ? Le docteur Mortimer n'était sûrement qu'une espèce d'employé, de salarié.

« Je vais dormir à présent », dis-je et, en me levant, je chancelai de faiblesse. Ainsi c'était donc comme une maladie de n'avoir plus de cœur dans les yeux. « Je vous conseille pour cette nuit de dormir dans le cabinet des plexus solaires, dit le docteur Mortimer. C'est le juste milieu du corps où tout est en repos, sauf quand on est en état amoureux ou maléfique ; et vous êtes maintenant trop faible pour des états de cette nature, de sorte que vous ne serez pas dérangée dans ce cabinet. Dois-je vous accompagner ? » Je secouai la tête, lui abandonnai mon bras et le laissai me faire une piqûre pour dormir. À la porte le docteur Mortimer me regarda d'un air solennel, se redressa et pendant un long moment il ressembla à un homme qui m'avait été très cher et que je m'efforçais d'oublier. « Depuis, vos yeux sont en son pouvoir. La direction dans laquelle vous êtes contrainte de regarder c'est celle de l'endroit où il se trouve lui-même. » Je sentis ma faiblesse s'accroître et m'accrochai au docteur Mortimer. « Danger de mort », dit-il, cette fois sans pathos, mais sur un ton serein, comme s'il voulait dire en vérité : « Le printemps semble vouloir venir. — Depuis que j'habite dans cette maison tout est devenu danger de mort, dis-je en souriant. Bonne nuit, docteur Mortimer, prenez bien garde aux ennemis. » C'était vraiment comme si le printemps s'approchait de moi. Danger de mort ? Mais non ! Lorsque après avoir traversé le péristyle et descendu le petit escalier je passai devant la chambre des mains, j'entendis dehors le premier rossignol. La piqûre faisait de moi un voile léger qui flottait mollement. Je pensais à la grande fenêtre du cabinet des plexus, au lit de cheveux blond doré.

Je sentis alors mes yeux suivre à nouveau, par la grande fenêtre ouverte, cette direction nouvelle qui me cherchait ardemment, un peu à gauche, vers un lointain gauche clair et blanc, au-dessus du petit arbre à l'horizon ; vers la gauche, là au fond, là-bas, mes yeux, que depuis leur blessure je n'avais toujours pas regardés dans un miroir, là-bas, mes yeux iraient se coucher. C'était là-bas ce que j'appelais leur berceau, là-bas seulement ils étaient heureux. Loin de moi. Tellement loin de moi.